

tagnes. A huit heures et demie, nous laissons le cours de l'Ottawa pour monter, par un portage de deux cents pieds, sur les eaux du lac Kakibonga. Nous ne sommes plus qu'à un mille et demi de la mission dite du lac Barrière.

A neuf heures, nous entrons au port, après une journée de dix-sept heures de travail. Il y a quatre mois qu'il est décidé que Sa Grandeur arriverait ici ce soir : n'est-ce pas être d'une exactitude royale ? Je souhaiterais à toutes les grandes lignes de chemins de fer d'être aussi fidèles aux heures marquées sur leur indicateur.

CHAPITRE VIII

Au lac Barrière.

Le temple.—Bénédictio d'une cloche.—Procession du Saint-Sacrement.—La Confirmation.—La Magouchiwin.—Au Cimetière.—Retour au Grand-Lac.

Dimanche, 5 juin.—N'est-ce pas une merveille de la divine miséricorde que le changement opéré ici dans les cœurs, que cette maison de la prière qui a frappé nos regards à notre réveil. Du sommet du coteau où elle s'élève, ne prêche-t-elle pas, aux vingt-huit tentes de toile blanches, dressées à ses pieds, les bontés et la gloire de Dieu ?

Cette chapelle mesure trente-cinq pieds de long sur vingt-deux de large. Elle est toute neuve, ne datant que de l'année dernière. Elle paraît charmante avec ses justes proportions, sa couverture en bardeau, son lambrissage extérieur en planchettes de sapin, son clocher svelte surmonté d'une croix finement sculptée : ouvrage des sauvages sous la direction du Frère Tremblay ; la sculpture, bien entendu, appartenait tout entière au couteau du Frère, charpentier comme l'était saint Joseph.

Le P. Dozois, arrivé ici depuis trois jours, n'en est pas à ses premières armes avec la langue algonquine ; mais c'est la première mission sauvage qu'il donne seul. Il faut de jeunes missionnaires pour remplacer les vieux apôtres, brisés par les travaux et les fatigues. Pourrait-il lui échoir une meilleure part à cultiver dans le champ du Seigneur ?

La chapelle possède une cloche pesant cent vingt-cinq